

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

CHRONIQUE DIOCÉSAINE:

Nominations ecclésiastiques; ordination; départ de Sa Grandeur Mgr de Montréal; pèlerinage des congréganistes de Sainte-Anne, (paroisse Saint-Joseph); pèlerinage des dames de la Ste-Famille, à Oka. — BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH, à Muskegon, Mich.



SOMMAIRE

E. U.—MGR PERSICO A ARMAGH. — COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF, du *Moniteur de Rome*.—LE PLÉDISCITE DE JEANNE D'ARC. — L'ÉVANGÉLISATION DE LA FEMME PAR LA FEMME.—LE VŒU DE LOUIS XIII. — L'ANCIEN MONDE ET LE MONDE NOUVEAU. — LA DOT DE NICOLE (à suivre). — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
P. M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	4	SEPT.	—Notre-Dame.
MARDI,	6	“	—Hôtel-Dieu.
JEUDI,	8	“	—Laprairie.
SAMELI,	10	“	—Sainte-Thérèse.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	4	SEPT.	—Quatorzième dim. après la Pentecôte. Du Dim., sem., ornements verts. <i>On annonce la fête du très saint Nom de Marie.</i>
Lundi,	5	“	—S. Laurent <i>Justinien</i> , E. C., s., orns blancs.
Mardi,	6	“	—De la Férie, ornements verts.
Mercredi,	7	“	—De la Férie, ornements verts.
Jeudi,	8	“	—NATIVITÉ B. V. M., d. 2 cl., orns blancs.
Vendredi,	9	“	—S. Pierre <i>Claver</i> , C., doub., ornements blancs.
Samedi,	10	“	—S. Nicolas <i>Toll.</i> , C., doub., orns blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

HOSPICE SAINT-JOSEPH.—Le 8, fête de la Nativité de la très sainte Vierge, salut à 3 heures.

CHAPELLE DE LA MISÉRICORDE.—Le 8, salut à 5 heures.

Dimanche 4.—Solennité du titulaire de Sainte-Rose et de la Nativité à Montréal et à Laprairie.

CHRONIQUE DIOCESAINE

Ordination à la Cathédrale par Mgr l'archevêque de Montréal, en date du 24 août 1887.

Tonsure. — MM. A. Arbauld, T. Beaudry, M. Beauparlant, F.-X. Chalifoux, J.-B. Desrosiers, N. Ferland, A. Laliberté, A. Lèveillé, N. Rémillard, J. Rondeau, *Montréal.*

Ordres-Mineurs. — MM. J.-A. Chaussé, E. Geoffroy, M. Merleau, C. Guilbault, M. Jolicœur, A. Laporte, M. Roberge, E. Sylvestre, *Montréal.*

Sous-diaconat. — MM. A. Bertrand, I. Cléroux, A. Lippé, F.-X. Pelland, A. Perreault, J. Richard, *Montréal*; A. Lesieur, *Trois-Rivières.*

Diaconat. — M. J. Toupin, *Montréal.*

Ordination dans la Chapelle du Chapitre, en date du 27 août 1887.

Tonsure. — MM. M. Légaré, J.-L.-A. Boisseau, H.-L.-P. Gates, G.-A. Lamarche, J.-A. Legault.

Ordination à l'église paroissiale de Saint-Joseph, rue Richmond, en date du 28 août 1887.

Ordres-Mineurs. — MM. Chs Degnoy, E. Forest, L.-P. McGinnis, P. Labrèche, H. Marsolais, *Montréal.*

Sous-diaconat. — MM. E. Hébert, J. Lavallée, *Montréal.*

Diaconat. — MM. J.-S. Comtois, N. Jacques, J. Richard, *Montréal*, A. Lesieur, *Trois-Rivières.*

Prétrise. — MM. J. Chicoine, J. Dupräs, H. Langevin, J. Toupin, *Montréal.*

Ordination dans la Chapelle du Chapitre, en date du 31 août 1887.

Tonsure. — MM. A. Ferland, J. Perreault, J.-A. Picotte, *Montréal.*

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, en date du 27 août 1887 :

M. Charles Larocque a été nommé chapelain des Sœurs du Bon-Pasteur.

— 31 août 1887, ont été nommés :

MM. A. Péladeau, curé de Saint-Patrice de Sherrington ; Chs Collin, curé de Saint-Hubert ; O. Dubois, curé de Saint-Lin ; I. Forget, curé de Rawdon ; J.-B. Durivage, curé de Sainte-Agnès de Dundee ; F. Corbeil, curé de Saint-Placide ; A. Degnoy, curé de Lanoraie ; A. Laporte, curé de Saint-Théodore de Chertsey ; J.-T. Archambault, curé de Sainte-Monique ; G. Bérard, curé de Saint-André d'Argenteuil ; L.-F. Bonin, curé de Sainte-Mélanie, en remplacement de M. F. Jeannotte, qui se retire du ministère ; R. Bonin, curé de Saint-Côme.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal est parti mardi dernier pour un long voyage dans le Nord-Ouest.

Les membres de la congrégation de Sainte-Anne (paroisse Saint-Joseph) ont fait ces jours derniers un pèlerinage à Sainte-Anne de Bellevue.

Ce pèlerinage qui comprenait 470 pèlerines a montré une fois de plus la foi vive, la piété sincère de ces congréganistes.

Mardi dernier, trente août, anniversaire du jour béni où Dieu cueillit sur la terre d'Amérique, sa première mais si gracieuse fleur de sainteté, Rose de Lima, "La rose du cœur de Jésus," les Dames de la Sainte Famille ont fait leur pèlerinage annuel au Lac des Deux-Montagnes.

Sous l'aile de Marie
Marchons avec amour ;
Reine auguste et chérie,
Donnez-nous un beau jour,

chantaient à leur Mère, en allant de Lachine au Lac des Deux-Montagnes, les quatre cents membres qui, ce jour-là, le cœur sur les lèvres, faisaient monter ensemble vers le Ciel la prière de la Sainte Famille "qu'à Villemarie on invoqua d'abord."

Notre directeur, dans une ardente méditation nous commenta l'Évangile du XIII^e dimanche après la Pentecôte où il est parlé des dix lépreux que Notre-Seigneur guérit et dont un seul, au grand étonnement du Sauveur lui-même, se montra reconnaissant.

Que de fois on manque au devoir de la reconnaissance, oubliant que "le bienfaiteur aime qu'on lui rappelle ses bienfaits pour en accorder de nouveaux"—et pourtant que d'actions de grâces nous devons à Dieu pour les bienfaits sans nombre dont il ne cesse de nous combler ?

La lèpre c'est une faible et visible image du péché. Combien d'absolutions nous avons reçues, en particulier, et pour lesquelles nous n'avons pas dit merci au bon Dieu ?

Désormais donnons à Notre-Seigneur l'occasion (si agréable pour lui et si facile pour nous) de répandre sur nous ses bienfaits à pleines mains, en lui offrant l'hommage de notre reconnaissance — ne serait-ce, par exemple, qu'en ne manquant jamais de dire nos grâces après chacun de nos repas.

Nous allons garder toute la journée comme bouquet spirituel de notre méditation cette parole qui nous est si connue : *Deo gratias* ! et qui signifie : reconnaissance à Dieu — ou, pour prendre le mot que nous surprenons si souvent sur les lèvres de notre directeur : **MERCI, MON DIEU !**

En passant, la Sainte Famille salua amoureusement Sainte-Anne du Bon de l'Isle—Sainte Anne n'est-elle pas aussi de la Sainte Famille ?

Rien de plus édifiant que le spectacle offert dans l'église du

Lac des Deux-Montagnes au moment de la sainte communion si bien préparée et si bien terminée par les actes brûlants d'amour "de notre Dieu" que notre directeur pronouça du haut de la chaire. Cette communion fut très nombreuse.

Quels échanges d'amour se firent entre Jésus et le cœur de ces mères... Dames de la Sainte Famille. Ces mères se rappelaient que 15' jours auparavant les enfants de la Sainte Famille, les fleurs du "saint Nom de Marie" étaient venus s'asseoir à cette même table et recevoir ce même Dieu qui donne à la mère sa tendresse douce et forte, ses vertus et à l'enfant la docilité pour imiter sa mère et lui ressembler... Peut-être elles se rappelaient ce que leurs enfants leur avaient dit, la parole bien aimée que Jésus laissa tomber dans leur cœur... Mères heureuses, vous n'eûtes pas de peine alors à vous rappeler le bouquet spirituel de votre méditation : *Deo gratias!* — Merci, mon Dieu! — Peut-être ne dites vous que ce seul mot : merci, mon Dieu! — il suffisait. — Si vous en dites un second, ce fut le suivant

Jésus, Joseph, Marie,
Accordez-nous
De passer notre vie
Auprès de vous.

La montée du Calvaire dura 2½ heures.

Aux enfants, il y avait 19 jours, notre directeur avait indiqué les obstacles qui se trouvent sur le chemin de la vie : c'était juste, ces enfants n'étaient-elles pas pour la plupart à l'entrée de la voie étroite, difficile, mais non pas sans bonheur, dont parle le divin Maître—il leur avait mis à la main le bâton de voyage qui devait les empêcher de dévier : la Croix. La Croix, c'est l'écorce de l'arbre dont le fruit s'appelle le bonheur."

A nous, mères, notre directeur nous montra dans la Croix l'arbre béni planté dans l'Eglise à la place de l'arbre maudit de la science du bien et du mal qui se trouvait dans le paradis terrestre. Les fruits de l'arbre du paradis terrestre, ce sont tous les maux qui sont sur la terre : le péché, la mort, toutes les maladies et toutes les peines—les fruits de la Croix, ce sont les vertus chrétiennes, c'est-à-dire le retour au bonheur dont jouissaient nos premiers parents par la sanctification des peines si nombreuses et des joies si rares que nous offre la terre. Le bonheur nous a fait perdre le Ciel, la douleur, la Croix, nous conduira sûrement au Ciel quoiqu'en dise le monde et ses vains plaisirs.

A chacune des sept stations notre directeur nous parla d'un des fruits principaux de la Croix, d'abord des quatre vertus cardinales : la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance — puis des trois vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité.

O mères chrétiennes, Dames de la Sainte Famille, soyons fortes, il faut des femmes fortes à l'heure où nous vivons ; il y avait de la force dans la Sainte Famille : Marie s'est tenue debout au pied de la Croix! — Et si jamais notre courage venait à défaillir dans

l'accomplissement de notre tâche d'épouses ou de mères chrétiennes n'oublions jamais ce que peut la Foi et l'Espérance, souvenons-nous de Stanislas Coblenski se jetant dans les bras de sa mère la veille de sa première communion. La passion, la Croix, le tombeau de Notre-Seigneur ne s'expliquent que par un mot : amour—sur la porte du Tabernacle on ne lit qu'un mot : amour. Elevons nos enfants avec tant d'amour pour Jésus, que si jamais ils venaient à se dérober à notre vigilance nous les retrouvions, comme cette trop heureuse mère dont on nous parla, près du Tabernacle demandant à Jésus " s'il est bien là " comme sa mère le lui avait dit tant de fois.

Le Lac des Deux-Montagnes semblait lui aussi en fête et en voyant, au retour du pèlerinage, toutes les maisons s'ouvrir devant les Dames de la Sainte Famille et les pieux pèlerins qui les avaient accompagnées, on ne pouvait se défendre de penser aux premiers chrétiens, à ces heureux jours de l'Eglise à son berceau, où les premiers fidèles mettaient tous leurs biens en commun et se faisaient reconnaître par leur charité, il n'y avait vraiment qu'un cœur et qu'une âme.

Les Dames de la Sainte Famille qui avaient si bien dit à Dieu toute la journée par leurs prières, par leurs chants, par leurs fatigues : Merci, mon Dieu ! quittèrent le Lac des Deux Montagnes après avoir reçu dans la bénédiction du Très Saint Sacrement la promesse que Dieu avait agréé leur reconnaissance et leur continuerait plus que jamais sa divine et paternelle protection.

La fin du jour ramenait à Montréal les Dames de la Sainte Famille — la journée avait été splendide — et toutes terminaient en rentrant chez elles avec un cœur débordant de reconnaissance, le cantique commencé le matin pour demander un beau jour à MARIE :

Et la famille heureuse
Des dons de votre amour
Répètera joyeuse :
Oh ! Merci de ce jour !

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE, MUSKEGON, MICH. E U.

Dimanche dernier, Monseigneur H. J. Richter, évêque de *Grand Rapids*, Michigan, a béni, à Muskegon, l'église Saint-Jean-Baptiste, commencée par le révérend M. Letellier et terminée à l'intérieur par le révérend J. R. Magnan, pasteur actuel.—La fête a donné satisfaction générale.

La nef et les trois jubés étaient littéralement remplis. On estime à 1500 le nombre des assistants, dont plus de 400 *Américains* parmi lesquels figuraient l'honorable sénateur Moon, l'honorable H. H. Holte, député local, l'honorable J. Torrent, maire de la ville, plusieurs échevins et autres fonctionnaires publics,

Monseigneur a fait lui-même la cérémonie et a prononcé le sermon, à la grand'messe.

Les deux grandes lignes de son discours étaient :

1o Nous devons élever des temples à Dieu.

2o Ces temples doivent être magnifiques.

Le chœur, double quartette, dirigé par Monsieur J. Schembs, ecclésiastique, a exécuté avec succès le *Kyrie* du II ton harmonise, le *Gloria* et le *Credo*, de Petersen D, le *Sanctus* et le *Benedictus* et l'*Agnus Dei* du II ton harmonisé.

A l'offertoire, *Ave Maria* de Lambillotte. Après l'élévation, *Ave verum* de Mozart.

La messe solennelle a été chantée par le révérend Louis Paquin, de Ludington, en présence de Mgr l'évêque, qui était assisté des révérends Edouard Van Paemel de Sainte-Marie, et Thomas Schneider, de Saint-Joseph.

La collecte du jour a rapporté \$326.76.

Dans l'après-midi, les Vêpres solennelles ont été chantés par le révérend T. Schneider *coram Episcopo*.

Le même quartette assisté d'un chœur à l'unisson, a rendu les Psaumes en *Falso Bordon*. Après le *Magnificat* le révérend Louis Paquin a fait le sermon, en français, démontrant, en termes simples et énergiques, ce que c'est qu'une église pour un catholique.

Monseigneur a terminé la fête religieuse par la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

La journée a été fort goûtée, et on peut ajouter qu'elle a fait honneur à la population canadienne-française de Muskegon. Avec des moyens pécuniaires relativement restreints on a construit en quatre ans, une église qui sera, ses deux tours terminées, une des plus belles du diocèse de *Grand Rapids*.

UN ASSISTANT.

MGR PERSICO A ARMAGH.

Mgr Persico et le Père Gualdi sont venus à Armagh. Ils ont visité le couvent du Sacré-Cœur et le séminaire de Saint-Patrick. Le doyen a lu une adresse des prêtres du diocèse d'Armagh au Pape et à son envoyé. Cette adresse rappelle la constante fidélité de l'Irlande au Saint-Siège.

Mgr Persico a répondu que le Saint-Père, au milieu de ses préoccupations et de ses tristesses, éprouverait une douce joie en recevant les témoignages de l'affection des fils de saint Patrick.

Léon XIII, pendant qu'il était Nonce à Bruxelles, a fait un séjour à Londres. et y a rencontré O'Connell. C'était, en 1846, peu de temps avant la nomination du futur Pape à l'archevêché de Pérouse. C'est un lien de plus entre Léon XIII et ses fils d'Irlande.

Le *Freemann's Journal* annonce l'arrivée à Belfast de Mgr Persico, le délégué du Saint-Siège. La première visite de Mgr Persico a été pour les couvents et les écoles. Partout, la visite du délégué apostolique produit la plus heureuse impression et il est l'objet de touchantes démonstrations de la part des populations.

COUP D'OEIL RÉTROSPECTIF.

Voir ce qui est ; faire ce qu'on peut ; tendre à ce qui est parfait : telle est la règle de toute politique sage et fructueuse. A l'époque que nous traversons, il faut se rendre un compte exact de toutes les manifestations de l'opinion publique vis-à-vis des actes du Pape. Il importe de voir et de connaître. C'est pourquoi il ne sera pas inutile, après la campagne si frivole des journaux libéraux italiens contre la Lettre de Léon XIII, de noter les divers courants de la presse européenne à ce sujet.

Nous nous bornons aujourd'hui à la partie générale du document, nous réservant de consacrer une étude détaillée et spéciale à la cause du Pontificat romain, dans ses rapports avec le sentiment du monde politique.

Deux points de vue généraux dominent tout l'ensemble des appréciations.

Tout d'abord, la presse européenne a salué le document du Pape comme un programme de haut rang, comme un plan de gouvernement d'un air majestueux, imposant, fécond. Depuis la *Neue Freie Presse* jusqu'au *Fremdenblatt* de Vienne, amis et ennemis ont rendu hommage à cette mission de paix et d'union que Léon XIII attribue à la Papauté, dans la mêlée confuse des passions et des intérêts contradictoires. Sous ce rapport, aucune voix discordante ne s'est élevée en dehors de l'Italie pour attaquer l'acte doctrinal et politique du Pontife. Seul, le *Reichsbote*, a parlé sur son ton grincheux de ce qu'il appelle " la domination universelle " du Saint-Siège. Mais cette mauvaise humeur de l'organe des pasteurs protestants est plutôt un hommage qu'une récrimination sérieuse. Ce que l'on craint, c'est l'épanouissement large et graduel de cet empire moral et civilisateur dont le monde a besoin.

En second lieu, les journaux de chaque pays ont généralement enregistré avec satisfaction le passage y relatif. A Paris, à Madrid, à Vienne, à Bruxelles, c'a été presque partout la même impression. A Paris, des journaux libéraux, le *Temps* a été le seul à noter ce qu'il y avait de pacifique et de pondéré dans les déclarations de Léon XIII. Les autres ont maintenu la réserve, comme en général ils ont gardé le silence sur la partie relative à l'Italie. Il y a comme un mot d'ordre qui consisterait à ne pas soulever certaines questions d'ordre général.

A Londrés, même réserve. A Bruxelles, adhésion. A Madrid,

fécondité. A Berlin et en Allemagne, la presse libérale a relevé l'idée que, d'après le Pape, il restait encore à faire quelque chose pour arriver à la paix. Pas de discussion, ni de polémique, d'ailleurs.

Les officieux, la *Post*, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, la *Gazette de la Croix*, les *Berliner Politische-Nachrichten*, etc., n'ont ni blâmé ni loué. C'a été un effacement complet sur ce point spécial. Pourquoi ?

En Bavière, depuis le *Fremdenblatt* jusqu'au *Neuesten Nachrichten*, organe libéral, la presse a fait observer que le passage relatif au pays avait une importance spéciale. La presse libérale, cependant, n'est pas entrée dans des détails, tandis que les catholiques ont constaté que les catholiques ont constaté que le Pape était loin de manifester une "satisfaction complète".

C'est à Vienne et à Budapest que le contentement a été le plus vif. Nous avons cité à ce sujet toute la gamme de cette satisfaction dans le *Fremdenblatt*, la *Wiener Allgemeine Zeitung*, le *Tagblatt*, la *Presse*, la *Pester Lloyd*, etc. Dans une lettre officieuse viennoise de l'*Allgemeine Zeitung*, ce sentiment d'hommage rendu au Pape a éclaté avec une vivacité caractéristique, et l'on n'a pas fait mystère de la satisfaction des "sphères compétentes".

On connaît l'attitude réservée du *Nord*, alors que, cependant, ce journal a longuement discuté la partie relative à l'Italie.

De l'Orient et de l'Amérique, rien n'est encore arrivé à notre connaissance.

On le voit, l'attitude de la presse a été non seulement respectueuse, mais elle a été empreinte d'admiration devant ce qu'il y a de grand et de beau dans la conception politico-religieuse de Léon XIII.

Signaler cet état des esprits, en face de l'attitude pour le moins frivole des journaux libéraux italiens, est un acte de justice et un redressement des choses. Il sera dit que des Italiens malveillants n'ont pas le sentiment de la grandeur et de la fécondité de ce pouvoir régulateur dont Dieu a daigné faire comme un cadeau à ce pays privilégié.

Moniteur de Rome.

LE PLEBISCITE DE JEANNE D'ARC.

Un rédacteur d'un des grands journaux de Paris a eu l'heureuse idée d'aller demander à chacun des Quarante de l'Académie son jugement sur Jeanne d'Arc.

Tous, sauf un quasi-anglais, M. John Lemoine, qui a refusé, ont répondu à cet appel patriotique, et ont glorifié en Jeanne d'Arc, la Française ou la sainte, souvent l'une et l'autre.

Nous croyons intéressant de publier ces jugements, véritable plébiscite des Quarante; c'est-à-dire, des plus éminents des Français :

"On s'est figuré longtemps Jeanne d'Arc blonde. Or, on a d'elle une lettre à Dunois, munie de son cachet de cire, et scel-

“ lée suivant l'usage du temps avec un de ses cheveux, et ce cheveu
est noir.

“ VICT. SARDOU.”

Février 1887.

“ Pourquoi demander sa canonisation qu'on n'obtiendra ja-
mais ? Quoiqu'elle causât avec les saints, Jeanne n'était pas une
sainte ; elle était Jeanne la bonne Française.

“ V. CHERBULIEZ.”

“ J'en demande bien pardon à mon confrère, je la tiens pour
sainte et très sainte, justement parce qu'elle a été bonne Fran-
çaise.

“ CAMILLE ROUSSET.”

“ Pour un vieux Français, né entre les dates d'Austerlitz et
d'Iéna, au son des cloches des *Te Deum*, ce n'est pas un mé-
diocre adoucissement des tristesses de la vieillesse que de voir
refleurir dans la France d'aujourd'hui le culte de la grande le
béatrice de la France de nos pères, et d'avoir à écrire son nom
parmi les noms de fidèles dans un recueil consacré à la gloire
de Jeanne d'Arc.

“ D. NISARD.”

“ Pauvre Jeanne ! ceux dont l'admiration voudrait te voir re-
naître, y ont-ils bien pensé ? On ne te brûlerait pas, mais on
t'intervièverait, on te raillerait et on ne te suivrait pas.

“ J. BERTRAND.”

Tu règues sur les cœurs par une royauté
Que pourrait l'envier la trop funeste Hélène,
Bergère ! sous l'armure et le sarras de laine
Plus forte pour l'honneur qu'elle par la beauté ;
Et nulle vierge aux cœurs n'a su depuis Marie,
Inspirer un amour ancré dans plus de foi,
Plus tendre et plus pieux que le nôtre pour toi,
O Jeanne, car t'aimer c'est aimer la patrie.

SULLY-PRUDHOMME.

“ A la grande Française,
“ Un de ses plus fervents admirateurs,
“ V. DURUY.”

“ — Mes bons amis, je suis trahie. Prêz Dieu pour moi, car
je ne pourrai plus servir le noble royaume de France.
“ Dernières paroles adressées par Jeanne au peuple de Com-
piègne le 23 mai 1430, au moment où elle sortait pour dégager
la place.

“ H. D'ORLÉANS.”

“ Ce qui me frappe chez Jeanne d'Arc, c'est de voir à quel
point, dans ses propos comme dans sa conduite, elle unit le bon
sens à l'inspiration, la raison et la finesse à l'enthousiasme.
“ Nous la reconnaissons ; elle est bien de notre race et de notre

“ sang, Française par les qualités de son esprit autant que par
“ son amour pour la France.

“ G. BOISSIER.”

Si tu ressuscitais, ô ma bonne Lorraine,
Tu conduirais au feu par les monts, dans la plaine,
Nos jeunes bataillons vengeurs de leurs aînés
Et, bravant les périls contre toi déchaînés,
Tu te rappelleras que Metz était Pucelle
Et qu'elle attend de toi sa liberté nouvelle.
Délivre-la d'un jong sous lequel on languit,
Rends-lui son passé pur et change en jour sa nuit.

A. MÉZIÈRES.

“ Sainte Geneviève est la patronne de Paris : Jeanne d'Arc, si
“ elle était canonisée, devrait être la patronne de la France. En
“ elles se sont incarné la foi religieuse, la foi monarchique, la
“ foi nationale.

“ E. HERVÉ.”

“ La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration
“ qui les fait naître. La vie de Jeanne d'Arc en est la preuve su-
“ blime.

“ L. PASTEUR.”

27 mars 1887.

“ Vitalité antique, profonde, inépuisable de l'esprit national
“ français : voilà notre dogme patriotique. Qui le prouve mieax
“ que la bonne Lorraine Jeanne d'Arc ?

“ E. RENAN.”

.....Nous voudrions vous suivre, ô bonne Jeanne d'Arc,
Mais nous n'avons plus même un couteau.” La Pucelle
Joignit alors les mains, tout en restant en selle,
Et quand elle eut prié :

“ Tu m'as bien dit, je crois,
Que votre cimetière était rempli de croix ?

—Je l'ai dit.—Eh bien ! donc, allons au cimetière.”

Et la vierge, entraînant la foule tout entière
Où déjà plus d'un front rougissait de remords,
Piqua sa jument blanche et vint au champ des morts.

Or, Monsieur saint Michel exerça la prière
Que murmurait tout bas la naïve guerrière,
Et, quand elle arriva dans le lieu du repos,
Les croix que l'on avait, pour les nombreux tombeaux,
Faites hâtivement de deux branches coupées,
Par miracle soudain devinrent des épées,
Et le soleil brillait sur leurs gardes de fer,
Si bien qu'en ce moment chaque tombe avait l'air,
Avec l'ordre du Ciel étant d'intelligence,
De présenter une arme et d'implorer vengeance.

Alors Jeanne aux chrétiens à ses pieds prosternés
Répéta simplement :

“ Armez-vous et venez !
Car Dieu fera cesser par moi votre souffrance,
Et la grande pitié du royaume de France. ”

FRANÇOIS COPPÉE.

“ L'esprit est ce qu'il y a de plus bête au monde : Voltaire l'a
prouvé en écrivant la *Pucelle*. ”

“ MAXIME DU CAMP. ”

“ On a brûlé Jeanne d'Arc et on l'a expliquée. Les Anglais en
ont fait une martyre et les savants une hystérique. ”

“ J'aime mieux les Anglais. ”

“ EDOUARD PAILLÉRON. ”

“ J'admire le courage et la foi de Jeanne d'Arc ; ses larmes me
touchent. L'héroïsme sans défaillance serait-il une vertu ? ”

“ GRÉARD. ”

“ *La Pucelle* ! C'est Voltaire qui est l'auteur de cette lamen-
table et lugubre facétie de dix mille vers ! Et *Candide* est de la
même main ! Comment le même homme peut-il avoir tant et si
peu d'esprit ? Allons, décidément, par certains côtés, nous va-
lons mieux que nos pères. Nous aimons la France d'un cœur
plus droit et plus sûr. S'il y avait un Voltaire aujourd'hui,
jamais l'idée ne lui viendrait d'écrire la *Pucelle* ! ”

“ LUDOVIC HALÉVY. ”

“ Jeanne d'Arc outragée par Voltaire a été glorifiée par un
grand poète allemand et un grand poète anglais : Schiller et
Southey. ”

“ Triple honte pour Voltaire. ”

XAVIER MARMIER. ”

“ Si Jeanne, au dernier des jours, était appelée à prononcer
entre Cauchon qui l'a envoyée au bûcher et Voltaire qui l'a
chantée, ce serait à Cauchon qu'elle pardonnerait. ”

“ OCTAVE FEUILLET. ”

“ Si Voltaire avait eu de l'esprit, il aurait fait de la *Pucelle* un
poème épique, et de la *Henriade* un poème comique. Pour par-
ler d'Henri IV, il fallait la plume de l'Arioste ; pour parler de
Jeanne d'Arc, la plume du Tasse. ”

“ E. LEGOUVÉ. ”

“ Jeanne d'Arc et Napoléon !
“ A quatre siècles de distance,
“ Ont, tous les deux, sauvé la France,
“ Qui ne s'en souvient pas, dit-on. ”

“ — Reste, César, sur ta colonne ;
“ La haine en vain l'ébranlera.
“ — Et toi, que Dieu même inspira,
“ Douce vierge, au cœur de lionne,
“ Parmi les saintes qu'il couronne,
“ Demain le ciel te recevra ! ”

“ CAMILLE DOLLÉ. ”

“ Le corps de Jeanne réduit en cendres a été jeté à la Seine.
“ Dans leur rage aveugle ses ennemis lui ont fait une sépulture
“ qu’envieraient les conquérants les plus illustres. Les flots de
“ l’Océan vont partout et Jeanne a un tombeau grand comme le
“ monde.

“ Adolphe-Louis-Albert PERRAUD,
“ *Evêque d’Autun.*”

“ Bientôt, à quelques pas de la statuette pensive et chétive de
“ Jeanne d’Arc, va s’élever la statue colossale de Gambetta. Les
“ contemporains ont une mesure ;—la postérité en a une autre.
“ EDMOND ROUSSE.”

“ Jeanne d’Arc, que l’Eglise n’a pas canonisée, reste la sainte
“ de la patrie.

“ C’est assez.

“ E. AUGIER ”

“ Dieu nous enverra-t-il jamais une Jeanne d’Arc alsacienne ?
“ EUGÈNE LABICHE.”

“ Cette Jeanne sera la France pacifique.

“ FERD. DE LESSEPS.”

(Retour de Berlin, 14 mars 1887),

“ ... Elle est à la fois histoire et légende ; elle est le peuple dans
“ sa faiblesse et dans sa force, dans sa foi et dans sa clairvoyance ;
“ elle part des derniers rangs, elle triomphe au nom de Dieu et
“ de la France, et elle disparaît sur un bûcher entre le ciel et la
“ terre, éternel objet d’admiration, de piété et d’amour.

“ JULES SIMON.”

“ La jeune fille inspirée qui, pour délivrer la patrie, court au
“ champ de bataille, c’est la vision même de la France : elle doit
“ être un soldat, le soldat de Dieu, comme a dit Shakspeare ; si
“ elle préférerait les fuseaux pacifiques dédaignés par Jeanne, la
“ générosité, la civilisation, la justice et la liberté disparaissent
“ du monde.

“ EMILE OLLIVIER.”

La Moutte, 25 mars 1887.

“ Quand la patrie est malheureuse, il reste aux Français une
“ consolation. Ils se souviennent qu’il est né une Jeanne d’Arc
“ et que l’histoire se reconmence.

“ LÉON SAY.”

21 mars 1887.

“ Jeanne d’Arc, est une figure unique dans notre histoire.
“ Sainte Clotilde meurt dans un douloureux mais glorieux veu-
“ vage, auprès du tombeau de saint Martin. Sainte Geneviève
“ achève sa longue carrière au milieu des bénédictions du peuple
“ près de Saint-Denis ; Jeanne, obéissant à la voix de ses saintes
“ quitte son village, relève les cœurs abattus, console la grande
“ pitié qui était au royaume de France, chasse l’étranger ; acclamé
“ par une armée, par tout un peuple, elle arrive au sommet des

“ gloires humaines ; sa mort vient y ajouter la grandeur que
“ donnent la souffrance et le malheur ; trahie, abandonnée, elle
“ périt sur un bûcher au milieu des cris de haine de ceux qu'elle
“ avait vaincus ; ses cendres sont jetées au vent ; il ne devait plus
“ rien rester d'elle ici-bas, qu'un peuple sauvé et une impérissable
“ mémoire.

“ D. D'AUDIFFRET-PASQUIER. ”

(Discours à l'Académie, 19 février 1880.)

“ Douce France, dit Roland en mourant : par ce substantif fé-
“ minin, on aperçoit la France comme une mère tendre et triste.
“ Même sentiment, à plusieurs reprises, dans Jeanne d'Arc. Les
“ érudits ont remarqué que ce mot nous est propre ; il exprime
“ la nuance originale de notre patriotisme.

“ H. TAINÉ. ”

“ Jeanne d'Arc est la sainte de la France, sainte par la foi et
“ par l'héroïsme, par le dévouement et la pureté. Elle fut un jour
“ l'âme de la patrie, elle reste la poésie de l'histoire.

“ CH. DE MAZADE. ”

“ Une école moderne attribue à une date récente l'idée de la
“ patrie. Peut-on soutenir qu'elle n'existait pas déjà depuis plu-
“ sieurs années, avant le 30 mai 1431, qui est le jour où Jeanne
“ d'Arc mourut pour cette idée ? Qu'étaient-ce que ses *voix* qu'elle
“ entendait encore sur son bûcher, sinon l'expression même, la
“ plus touchante et la plus authentique, de la conscience de la
“ France ?

“ E. CARO. ”

“ Je crois qu'en France tout le monde pense de Jeanne d'Arc
“ ce que j'en pense moi-même. Je l'admire, je la regrette et je
“ l'espère.

“ A. DUMAS. ”

L'évangélisation de la femme par la femme.

Mgr Lavigerie, cardinal de la sainte Eglise, était dernièrement à Lourdes.

Pour répondre au désir de tous, Son Eminence est montée en chaire. Écoutons :

C'est sa troisième visite au Sanctuaire ; la première fois, dès le principe, tandis qu'il exerçait le saint ministère à Paris, il est venu pour interroger. La deuxième fois, en 1876, il est venu pour bénir. Trente cinq évêques prirent part comme lui à la consécration de l'église ; la pensée du petit nombre de ceux qui survivent, l'avertit qu'il doit se préparer à paraître au tribunal de Dieu.

Aujourd'hui il vient pour être béni. Ici laissons parler l'éminent Prélat :

" Je viens, dit-il, mettre sous les auspices de Marie Immaculée, une œuvre héroïque qui commence aujourd'hui, et l'héroïsme est impossible sans la grâce de Dieu. Il s'agit de l'évangélisation de la femme dans des pays où cette créature est plongée dans un abîme de maux; cette évangélisation doit se faire par d'autres femmes, par des sœurs missionnaires.

" Sait-on ce que sont les femmes de l'Afrique équatoriale ? Elles naissent esclaves, vivent esclaves, meurent esclaves. Toute leur vie, elles sont en proie à la brutalité de l'homme, elles sont battues, massacrées, exposées à toutes les horreurs de la barbarie. Leurs yeux sont fermés à la lumière du jour.

" Ce triste sort leur est commun avec toutes les femmes des pays infidèles.

" Vous ne connaissez pas, femmes chrétiennes qui m'écoutez, tout ce dont vous êtes redevables à la Vierge Immaculée. Si chacun vous entoure d'honneurs, de respect et d'affection, si vous n'êtes pas esclaves, si vous n'êtes pas assommées (pardonnez-moi ce mot), c'est à Marie que vous le devez, puisque c'est par elle que tout nous vient de Jésus.

" Mais où Marie n'est point connue, la femme n'est qu'une victime, et quelle victime !

" D'après des calculs que j'ai lieu de croire exacts, 200 millions de négresses sont livrées à leurs bourreaux comme des marchandises.

" Souvent ce sont des brigands qui attaquent à la faveur de la nuit les paisibles villages des Nègres, massacrent les hommes qui résistent et entraînent les femmes et les enfants vers un marché de l'intérieur.

" On les entraîne ainsi quelquefois pendant des mois entiers. Lorsque l'une de ces femmes, vaincue par la lassitude, ne peut aller plus loin, un coup assésé par ses ravisseurs l'étend morte, ou bien ils la laissent mourir de faim et de désespoir.

" Enfin on arrive sur le marché où seront conduites les survivantes de ce triste voyage. Pour décrire la scène odieuse qui va se passer, moi, fils des Pyrénées, je n'ai qu'à me souvenir des marchés qui se tiennent chez nous, une fois la semaine, par-ci par-là. Eh bien ! dans l'Afrique équatoriale, la femme est inspectée comme du bétail, achetée comme un bétail. Pour le prix d'une seule de nos vaches, on pourrait acheter 30 femmes.

" Dès lors la seule chose qui les attend, ces pauvres créatures, ce sont les coups pour les forcer au travail, ou pour les punir de ne pas accepter en totalité la volonté de leurs tyrans. On leur brise les bras, les jambes, on les laisse agoniser des journées entières sans leur donner le moindre soin.

" Voilà pour ce monde ; et pour l'autre, aucune espérance ! Car dans leur ignorance de toute tradition primitive et dans leur dégradation morale, on ne peut garder pour elles la confiance que l'on cherche à conserver pour d'autres infidèles.

“ Cette immense population de femmes a donc l'enfer vivant en ce monde, et l'enfer éternel pour l'autre.

“ Depuis de longues années, j'étais désolé de ne pouvoir travailler à leur évangélisation. Dans le silence des nuits j'entendais, comme l'apôtre saint Paul, la voix d'une immense population qui me disait : *transiens, adjuvas nos*. En passant, viens à notre aide.

“ Cette voix, je l'ai entendue dès les premiers jours. Les *Pères blancs* se sont exposés à toutes les tortures pour aller annoncer la bonne nouvelle. Onze d'entre eux ont été revêtus d'une pourpre autrement éclatante que notre pourpre de Prince de l'Eglise. Leurs disciples les ont imités dans leur courageuse confession ; il s'est passé là des scènes dignes des premiers siècles de la foi.

“ Mais les femmes étaient restées en dehors de ce mouvement. C'est que les missionnaires, à cause des préjugés du pays, ne peuvent aborder directement les femmes. Seules, d'autres femmes sont à même d'approcher librement des femmes païennes, de panser leurs maux, de toucher ainsi leurs cœurs.

“ Mais où trouver des religieuses qui consentent à se vouer à une telle mission, à braver les fatigues de longs mois de voyage à travers ces déserts, où l'on ne peut pas même songer à employer les bêtes de somme, car une mouche leur fait des morsures mortelles !

“ Il était impossible de demander cela à une femme. La Vierge Immaculée a fait ce miracle.

“ Depuis longtemps je me disais qu'on ne pouvait laisser périr ainsi deux cents millions de femmes, lorsque je reçus, un jour, une lettre d'une jeune fille de dix-huit ans, de famille riche et noble, demandant, attirée par une force irrésistible, à se vouer au salut des pauvres négresses. Je répondis par un refus absolu, permettant seulement à cette chrétienne de m'écrire une fois par mois. Après trois ans de lutttes et de refus, il fallut bien se rendre. En présence de sa mère, la jeune fille, alors majeure, renouvela sa demande, et comme, me tournant vers sa mère, je voulus savoir d'elle ce qu'elle en pensait, avec un héroïsme tout chrétien, celle-ci se jetant à genoux, offrit à Dieu son enfant.

“ D'autres sont venus depuis. J'ai béni, il y a dix jours, le premier postulat qui commence en France, à Lyon ; la supérieure m'écrivit qu'on lui présente quotidiennement des aspirantes.

“ Ce que je viens de raconter est un miracle. Voilà pourquoi j'ai besoin d'être béni dans la personne de ces femmes-apôtres qui vont faire connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'intérieur de l'Afrique équatoriale.

“ Je ne viens pas aujourd'hui vous tendre la main ; je vous demande l'aumône d'une prière pour nos missionnaires, pour nos religieuses, pour nos chrétientés naissantes. Pour moi je désire consacrer tout ce que Dieu me laissera de vie à promouvoir efficacement l'apostolat des sœurs missionnaires, plus important, à

mon sens, que celui des hommes parmi les infidèles de notre Afrique. ”

Tout commentaire à un discours aussi émouvant serait superflu. Peut-être ce récit fera-t-il naître l'idée du sacrifice et de l'immolation à quelque chrétienne d'élite, qui cherche encore sa voie. La communauté des sœurs de Notre-Dame des Missions d'Afrique, dont le postulat est à Lyon, cours du Midi, 9, la recevrait à bras ouverts.

Les sœurs apôtres ont ensuite besoin du pain de chaque jour. Que les personnes qui ne peuvent pas se dévouer aux œuvres et aux souffrances de l'apostolat, comme les sœurs qui s'expatrient, leur fournissent les moyens de remplir cette mission sublime, en leur faisant une part de leur superflu. Il ne sera pas dit, selon la belle parole d'Ozanam, “ que l'on trouvera en France un plus grand nombre d'âmes généreuses qui se dévouent à l'apostolat et au martyre, qu'on n'en trouvera pour fournir aux frais de leurs voyages. ”

Le vœu de Louis XIII.—C'est le dimanche dans l'octave de l'Assomption, dit la *Semaine* de Paris, que le diocèse de Paris célèbre la fête commémorative du Vœu par lequel le roi Louis XIII consacra la France à la très sainte Vierge.

L'édit par lequel le pieux roi choisit Marie pour patronne de notre pays fut donné à Saint-Germain-en-Laye, le 10 février 1638. Louis XIII y rappelle les marques particulières de la protection de la bienheureuse Vierge qu'il a reçues durant son règne, il conclut ainsi :

“ A ces causes, nous avons déclaré et déclarons que, prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre Etat et nos sujets, le suppliant de nous vouloir inspirer une sainte conduite, et défendre avec tant de soin ce royaume contre l'effort de tous ses ennemis, que, soit qu'il souffre le fléau de la guerre ou jouisse de la douceur de la paix, que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, il ne sorte point des voies de la grâce qui conduisent à celles de la gloire.

“ Et, afin que la postérité ne puisse manquer à suivre nos volontés, en ce sujet, pour monument et marque immortelle de la Consécration présente que nous faisons, nous ferons construire de nouveau le grand autel de l'église cathédrale de Paris avec une large image de la Vierge qui tienne entre ses bras celle de son précieux Fils descendu de la croix : nous serons représenté aux pieds du Fils et de la mère, comme leur offrant notre couronne et notre sceptre.

“ Nous admonçons le sieur archevêque de Paris, et néanmoins lui enjoignons que tous les ans, le jour et fête de l'Assomption, il fasse faire commémoration de notre présente déclaration à la

grand'messe qui se dira en son église cathédrale ; et qu'après les vêpres dudit jour, il soit fait une procession en ladite église à laquelle assisteront toutes les compagnies souveraines et le corps de ville, avec pareille cérémonie qui s'observe aux processions générales les plus solennelles. Ce que nous voulons aussi être fait en toutes les églises, tant paroissiales que celles des monastères de ladite ville et en toutes les villes, bourgs et villages du diocèse de Paris."

La procession du jour de l'Assomption eut donc lieu pour la première fois le 15 août 1638.

Louis XIII mourut le 14 mai 1643, sans avoir pu accomplir le projet qu'il avait formé, de construire un magnifique autel dans l'église Notre-Dame de Paris. Ce fut Louis XIV qui exécuta ce dessein en 1699. Le travail est de Coustou aîné : il se compose de six personnages : la mère de Dieu, le Christ mort, deux anges, Louis XIII, et Louis XIV. On admire surtout la statue de Louis XIII, comme l'œuvre maîtresse de Coustou. M. Viollet-Leduc, dans les grands travaux de réparation qu'il a faits à la métropole, il y a trente ans, a replacé près du groupe principal les statues de Louis XIII et de Louis XIV enlevées en 1792.

Un décret impérial du 19 février 1809 ordonna que la triple fête du rétablissement de la religion catholique en France par le Concordat, de la Saint-Napoléon et de l'anniversaire de la naissance de l'empereur serait célébrée le jour de l'Assomption. Déjà depuis quelques années l'autorité ecclésiastique avait réabli la procession séculaire.

Le décret impérial tendait à donner à la fête de l'Assomption un caractère politique, aussi, dès le 16 juillet 1814, le gouvernement de la restauration annula ce décret et prescrivit le rétablissement de la procession, dans les paroisses où ce rétablissement n'avait pas encore été fait. On devait, à la messe de l'Assomption lire l'édit de Louis XIII, ce qui eut lieu jusqu'en 1830.

Le second empire reprit la tradition du premier. Napoléon III déclara ne vouloir pas d'autre jour de fête nationale que " l'anniversaire consacré dans le cœur des populations par les pompes religieuses, les traditions séculaires et le souvenir du plus grand bienfait que la France doive au Premier consul ".

" Considérant, dit le décret du 16 février 1852, que la célébration des anniversaires politiques rappelle le souvenir des discordes civiles, et que, parmi les fêtes, c'est un devoir de choisir celles dont la consécration tend mieux à réunir tous les esprits dans le sentiment commun de la gloire nationale : *Article premier* : A l'avenir sera seul reconnu et célébré comme une fête nationale l'anniversaire du 15 août. "

Il faut reconnaître cependant que cette fête du quinze d'août prit un caractère plus profane que religieux.

Ce n'est plus maintenant que l'anniversaire du grand triomphe de la sainte Mère de Dieu, et, pour nous, chrétiens de France,

c'est aussi l'anniversaire d'une consécration faite jadis par nos pères et renouvelée chaque année. Il est plus véritable encore qu'il ne l'était en 1638 que " la France est la terre de Marie ".

Voilà pourquoi la fête commémorative du Vœu de Louis XIII est chère à nos cœurs et survit à tous les gouvernements qui se sont succédé depuis deux cent cinquante ans.

L'ANCIEN MONDE ET LE MONDE NOUVEAU.

M. Henri Chantavoine, dans le *Journal des Débats*, termine ainsi la revue d'un ouvrage que M. E de Pressensé a publié, dernièrement, sous le titre " L'ancien monde et le Christianisme " :

" Il y a encore aujourd'hui en Bretagne aux endroits où deux routes se croisent de vieux " calvaires, " souvent mutilés sur lesquels Celui qui est mort pour les péchés des hommes étend les deux bras. Qu'importe si l'œuvre est gauche et naïve, grossièrement sculptée dans des temps très anciens par un charpentier de village ! La vieille femme, en coiffe blanche, qui revient de la ville ou se rend à son travail, ne passe jamais devant ce " calvaire " qu'elle a vu toute petite et qu'avait vu avant elle sa grand-mère, sans se signer avec dévotion et sans murmurer, entre ses lèvres fanées, un bout de prière. Elle ne sait pas lire peut-être, la bonne femme, ou elle n'a guère lu que dans ce livre qu'une ancienne et belle expression appelle " le livre d'heures. " Mais ce qu'on lui a dit et ce qu'elle redit elle-même à ses descendants, c'est que Jésus crucifié est descendu sur la terre pour sauver le monde, le pauvre monde, pour faire venir à lui les petits enfants ou ceux qui leur ressemblent, et pour les mener à son père, qui est dans les cieux. Voilà de quoi rêve la bonne femme et pour quoi elle prie.

" L'humanité ressemble à cette vieille croyante de la lande bretonne. Elle était à un de ses carefours, sur la route douloureuse du progrès, et elle ne trouvait plus son chemin. Elle avait déjà édifié et détruit bien des temples, inventé, puis renié bien des dieux. Elle cherchait une lumière qui la guidât ; elle demandait, elle implorait, les yeux tournés là haut, un livre, ou elle pût lire. Des bergers vinrent lui dire à ce moment qu'il lui était né un sauveur dans une étable ; des apôtres, d'anciens pêcheurs, devenus pêcheurs d'hommes, lui dirent plus tard que son Messie était mort pour les humbles, pour les malheureux, pour tous ceux qui pleurent, qui tremblent, qui souffrent, qui passent... puis, qu'il était ressuscité, et qu'au dernier jour chacun ressusciterait devant lui. Les pauvres gens crurent en lui tout de suite ; les autres, comme Didyme, voulurent mettre les doigts dans ses plaies, et ils crurent, après les avoir touchées.

" Le monde nouveau, inauguré par le Christ, est devenu à son tour un monde ancien ; il a près de dix neuf cents ans. Peut-être

“ l'événement religieux ” n'est-elle pas terminée ? Mais la croix du Christ marque toujours une des étapes décisives du voyage humain. M. de Pressensé le croit, et le dit. Nous vivons dans un temps troublé où la bonne doctrine et la bonne nouvelle ont besoin d'être affirmées et répandues. Le monde marche, mais il chancelle. Le sens du divin et l'idée de Dieu ont été rarement plus indispensables à l'humanité. ”

LA DOT DE NICOLE.

(Suite.)

VI.

Au commencement d'avril, ainsi qu'elle l'avait annoncé à Nicole, la jeune comtesse de Beuvron, son mari et sa mère, revinrent au château de Saint Aignan.

Ce retour excita, comme bien vous pensez, une terrible émotion dans le cœur de Nicole.

Sa protectrice ne la laissa pas longtemps dans l'attente.

Dès le lendemain matin, un valet de chambre se présenta chez Jean et Toinette ;

— Madame de Beuvron, leur dit-il, fait dire à Melle Nicole qu'elle l'attend, à onze heures, avec son fiancé, tous les deux, et eux seuls.

Nicole fit fiévreusement sa toilette, et, tout en s'habillant, elle pria le cher saint Joseph. Ah ! la pauvre fille ! Elle était terriblement inquiète.

Pendant on avait prévenu Claude. Claude, lui aussi, se fit beau, si admirablement beau, qu'il en était plus que jamais ridicule. Il avait poussé la sottise jusqu'à remettre la fameuse perruque ; joignez à cela un bel habit dont les basques énormes lui battaient les jambes, et, au côté un superbe bouquet, puis les culottes courtes et les mollets rembourrés de chanvre. N'oublions pas non plus l'air content de soi et sot qu'il portait partout.

A l'heure dite, Nicole, toute rougissante de honte, Claude, avec un regard de triomphe, franchirent la grille du jardin anglais, montèrent le splendide escalier qui conduisait au grand salon, d'où l'on voyait les bords raiçsants du Loiret, souriants avec leurs saules, leurs peupliers, et leurs jolis moulins.

Enfin, le couple étrange entra dans le vaste salon, tout garni de beaux meubles de l'époque, partout orné de tableaux, de statues, de fleurs. Mme de Saint-Aignan et le jeune ménage, assis dans des fauteuils sculptés, brodés avec un art exquis, les regardaient venir en souriant. La fine Nicole lisait ce qui se passait dans leur âme, ou, du moins, elle croyait le lire. Aussi reprenait-elle son assurance. Quant à Claude qui ne connaissait pas les dames comme Nicole, Claude, que l'air martial et légèrement railleur du capitaine de Beuvron, intimidait, il faisait triste figure.

(A suivre.)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

xx Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Dominique Vézina. — Alfred Chalifoux. — C. Dewit, ép. Lalonde. — M. Hérault, ép. Charland. — A. Gosselin, ve J. Raymond. — C. Latour, ve Jetté. — J. Galarneau, ép. Bleau. — Ambroise Jolicœur. — C. Morin, ép. St-Louis. — James White. — Andrew Dunn. — Délima Chapais, ve Bouchard. — O. Ginaras, ép. Mongin. — François Gosselin. — Mary Grace, ve Woods. — Ellen Foran. — Joseph Provost. — Michel Audet. — Bernard McCallum. — E. Gravel, ép. Robillard. — A. Clara Cloutier.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISE

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

MONTRES Grand choix de MONTRES en OR
et ARGENT des plus célèbres ma-
nufactures Suisse et Américaine,
Bijoux de sa fabrique et de l'Etran-
ger, argenterie, lunettes et bijoux
en or, argent, acier et nickel. Chape-

lets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.
(Sujet religieux). Chez,

NARCISSE BEAUDRY,
1580, rue NOTRE-DAME Montréal.



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le troisième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 21 SEPT. 1887, A 2 H. P. M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$5,000	\$5,000
3 Immeubles.....de	1,000	3,000
8 Pianos.....de	400	3,200
12 Terrains à Montréal.....de	300	3,600
22 Ameublements.....de	200	5,200
50 do.....de	100	5,000
100 Montres d'or.....de	50	5,000
1,000 Montres d'argent.....de	20	20,000

1,200 Lots valent \$50,000

\$1.00 LE BILLET

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de	\$1,000	\$1,000
2 Immeubles.....de	500	1,000
4 Voitures.....de	250	1,000
50 Chaines d'or.....de	40	2,000
500 Plateaux d'argent.....de	10	

557 Lots valent \$10,000

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue, ga antus pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SVAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les p...s éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1878 RUE NOTRE-DAME, Montréal.